

d'une perte terrible due à la mauvaise administration qui dure depuis que le gouvernement actuel et, surtout, depuis que le ministre de l'Industrie et du Commerce ont essayé de s'occuper des affaires de la Commission du blé.

Je voudrais maintenant féliciter le député de Mackenzie (M. Korchinski) qui a soulevé la question et, comme le prouve la déclaration du ministre de l'Agriculture (M. Olson), a forcé le gouvernement à prendre des mesures qui ont déjà été suggérées par un certain nombre de députés. Il a donc été annoncé ce soir que tout le blé du Nord n° 2 disponible devra être transporté aussi rapidement que possible.

L'hon. M. Olson: Cette mesure a été prise il y a longtemps.

M. MacInnis: Il a fallu quand même le débat pour déclencher ce mouvement. Avant que le ministre fasse sa déclaration, il savait fort bien que les députés étaient au courant depuis le début de l'après-midi.

Une voix: Des fadaïses.

M. MacInnis: C'est là seulement une autre preuve que les ministériels manquent de plomb dans la tête. Le député de Lethbridge (M. Gundlock) a fait observer au gouvernement que, malgré l'extrême rigueur de l'hiver dans l'Ouest canadien cette année, les sociétés de transport, ferroviaires et autres, y sont habituées et elles auraient dû pouvoir prendre des moyens pour surmonter cette difficulté. D'autres fois, on a transporté beaucoup plus de blé en disposant de beaucoup moins de wagons couverts. Voilà qui indique la mauvaise gestion dans ce domaine. Quelqu'un m'a rappelé que les chemins de fer se servaient alors de locomotives à vapeur. Je suis content de pouvoir signaler ce point parce que mes électeurs étaient furieux il y a quelques années lorsque le National-Canadien est passé du charbon au mazout. Ce qui laisse entendre que les chemins de fer pourraient bien songer à revenir au charbon; j'espère qu'un jour nous reviendrons à la vapeur, ce qui donnerait au ministre de l'Industrie et du Commerce (M. Pepin) un moyen de transport convenable qui lui permettrait de surmonter les difficultés occasionnées par le froid et de transporter le grain de l'autre côté des montagnes.

J'ai remarqué un certain nombre de contradictions dans les discours des députés ministériels. Peu après le discours du ministre du

[M. MacInnis.]

Commerce, le député d'Assiniboia (M. Douglas) a participé au débat et exposé un point de vue diamétralement opposé quant à la nomination d'un commissaire des transports. C'est ce qu'il a préconisé, mais le ministre a craint de le suivre dans cette voie.

Je m'élève contre certaines observations du ministre de l'Agriculture (M. Olson) car j'y vois la critique d'une décision de la présidence de permettre ce débat sur un problème national important. L'Orateur a consenti à permettre ce débat, mais le ministre de l'Agriculture a déclaré qu'il détruisait les marchés. A mon avis c'était là une marque d'une critique de la présidence.

M. Olson: Je rappelle qu'à aucun moment dans mes discours je n'ai cherché à critiquer l'Orateur.

M. MacInnis: L'Orateur a décrété qu'un débat sur ce sujet important pourrait avoir lieu pour traiter d'une question d'importance nationale en temps de crise. Quand le ministre se lève pour déclarer que les membres de l'opposition détruisent les marchés du Canada, il critique la présidence.

Une voix: Pas du tout.

M. MacInnis: Le premier ministre (M. Trudeau) est venu pendant quelques instants. Les honorables vis-à-vis ont parlé du mauvais temps, qui avait d'après eux, créé la situation qui règne à Vancouver. On aurait cru entendre un rapport météorologique de chaque ministre. Le premier ministre a alors observé: «Faites briller le soleil». Voilà qui prouve à quel point il s'intéresse au sort des cultivateurs de l'Ouest.

Une voix: On croirait entendre Smallwood.

M. MacInnis: Certains libéraux éminents voudraient nous faire croire qu'ils peuvent faire la pluie et le beau temps. Peut-être aurons-nous l'occasion d'entendre d'où émanait ce rapport de la Colombie-Britannique—avec ou sans les chiffres à l'appui.

Lorsqu'on a questionné le ministre l'autonne dernier à ce sujet, il a arboré son plus beau sourire, haussé les épaules, fait un petit signe de main et il a dit: «Il nous reste toujours la prière». Voilà quelle était l'attitude du ministre de l'Industrie et du Commerce.

Ce soir, le même ministre avec le même geste de la main et le même sourire—non je dois dire que le sourire avait l'air affecté—nous a demandé: Quel est mon rôle? Que dois-je faire? J'ai une proposition à lui sou-